

dans une classe intégrée spécialisée je travaille AVEC des enfants trisomiques

Il existe une classe pour enfants trisomiques à l'école primaire de Mulhouse-Dornach. Elle a été créée en septembre 1980, à l'initiative d'un groupe de parents. Institutrice en charge de cette classe dite "classe intégrée", il m'a paru utile d'en dire quelques mots:

- pour faire connaître une expérience intéressante en bien des points
- pour susciter une réflexion sur "l'intégration", problème de société qui déborde largement les limites de ma petite classe.

La mode est aujourd'hui à l'intégration: vœux pieux ou volonté délibérée de faire une place aux personnes différentes?

Qu'il s'agisse d'enfants trisomiques ou en difficultés scolaires, d'enfants du tiers ou du quart monde, de jeunes ou de moins jeunes, il faut passer des incantations (ils n'ont qu'à s'intégrer ...) à des conduites pratiques d'intégration (sommes-nous intégrant?...)

L'intégration n'est pas l'identification.
L'enfant trisomique n'est pas un enfant comme les autres. Le voir et le vouloir "comme les autres", c'est se boucher les yeux. Le voir et le vouloir "parmi les autres", accepté et reconnu, autre parmi les autres et heureux au milieu des autres, c'est comme ça que je vois d'abord l'intégration.

I. DES ENFANTS PAS COMME LES AUTRES

On les appelle souvent "mongoliens". Ce sont des trisomiques 21 parce que leurs cellules comportent 47 chromosomes au lieu de 46.
Les trisomiques des "manuels" ont les yeux bridés, la bouche entr'ouverte et la langue épaisse. Ils sont mous, hypotoniques et malhabiles. Dans leurs premières années leur développement physique et intellectuel se fait deux fois moins vite que chez les "normaux". On les dit néanmoins gentils, calmes, sensibles et on les range parmi les débiles moyens. Les manuels acceptent qu'ils puissent différer entre eux et présenter des aptitudes pour certaines activités (sport, musique etc...). L'environnement social joue un rôle dans leur chance de développement.

Voilà ce que disent les manuels et ce que pensent aussi les gens.
Vrai et faux à la fois.

Vrai: parce qu'ils sont différents et présentent des caractéristiques qui leur sont propres.

Faux: parce qu'ils sont loin de se "réduire" aux descriptions qu'on en donne. Il en

va des trisomiques comme de toute personne "différente" (autre...étrange...étranger): la vraie rencontre se fait dans la vie plus que dans les livres et les clichés ne tardent pas à voler en éclat.

II. DES ENFANTS PARMIS LES AUTRES

La classe intégrée est née d'une initiative de parents. Il s'agissait à la fois d'éviter l'enfermement en institution aussi bien que l'isolement et la stagnation dans une classe normale. Avoir le droit d'être autre au milieu des autres. En évitant deux écueils:

- côté milieu d'accueil: éviter une sorte de charité compatissante, de pitié qui renforcerait la différence au lieu de la reconnaître
- côté parents: se garder d'une fausse espérance, d'un leurre (tellement compréhensible) amenant à croire que vivant parmi les autres, leurs enfants sont et peuvent devenir comme les autres.

Deux écueils qui demeurent et doivent être gérés en permanence. La classe intégrée évite l'exclusion et la voie de garage. "Avec" (les autres) ne signifie pas "comme" (les autres). L'intégration n'est pas l'identification... QUOI QUE

III. DES ENFANTS AUSSI COMME LES AUTRES

L'enfant finit par correspondre à l'image qu'on se fait de lui et qu'on lui présente. On connaît les "effets pygmalions". A trop focaliser sur ce qui diffère, on renforce la différence (n'en faisons pas des trisomiques 22). L'efficacité d'une classe intégrée repose sur notre capacité à voir davantage ce qui rapproche que ce qui sépare.

Amar a la "coupe" Mac Gyver, héros de télé, et s'identifie à lui, Benoît ne manque aucun match de foot à la télévision et m'annonce le résultat le lendemain matin ... et spontanément sait que 4 buts c'est plus que 2... Aminata jouera à la maîtresse et son sérieux, son don d'imitation me surprendront. Comme "les autres" ils joueront aux gendarmes et aux voleurs. Comme "les autres" ils rient, se fâchent et pleurent.

Mes petits élèves sont avant tout des petits d'homme avec une sensibilité d'homme et un coeur d'homme et sans vouloir être "mélo" je tiens à vous raconter ma première rencontre avec une petite fille trisomique:

C'était en décembre 1961: le début de ma "carrière". J'étais remplaçante dans une école maternelle à deux classes à Huningue. J'avais la classe des petits. Là se trouvait une petite fille blonde, mal habillée, les cheveux en filasse, les yeux un peu bridés, ne sachant pas parler mais faisant beaucoup de bruit. Elle était d'office admise dans la classe sans qu'on se pose le problème de son handicap et de l'accueil qu'on lui ferait. C'était une petite "mongolienne" ("Trisomie": je ne connaissais pas en 1961...) De plus elle vivait dans un milieu social très défavorisé. Je n'ai pas eu à cette époque, il y a trente ans déjà, une approche généreuse; l'enfant était sale, bruyante et m'énervait. Je ne sais plus son nom, mais je n'ai jamais oublié ce qui suit.

Il fait gris et froid; c'est la récréation.. la petite fille est près de moi, elle mange une orange, cela dégouline de partout... l'orange est mangée... elle me tend sa main collante pour que je la prenne par la main: "Je ne peux te donner la main, elle est sale" lui ai-je dit agacée. Quelques secondes après elle revient me tendant sa miette enveloppée d'un mouchoir... Je me dégoûte, je pleure.

- "Petite fille, j'ai oublié ton nom, mais pas ton visage... C'est peut-être grâce à toi que 31 ans après, en fin de "carrière", je suis avec Benoît, Amar, Aminata, Jérôme, Anne-Laure, Elise, Cindy et Lehdi enfants gais ou tristes, souriants ou grincheux, casse-pieds ou gentils, bruyants ou calmes, comme tous les enfants, différents des autres, différents entre eux, avant tout "hommes" au milieu des "hommes"

TRISOMIE 21

Ca veut dire quoi être trisomique 21
Un nom inventé par les grands
Ca peut vous faire quoi si j'y suis?
C'est juste une étiquette
Ca me plait bien être trisomique 21
Ca me fait rien ni en mal, ni en joie,
Je la porte juste en moi.
Je m'en fous d'être trisomique 21
C'est vous que ça dérange le plus
Mais pourquoi?
C'est votre peur de ma trisomie 21 qui vous empêche
de m'approcher
Ne pas avoir d'amis c'est ça le plus triste.

Nathalie Nechtstein, jeune-fille trisomique invitée
à "La marche du siècle" pour l'émission "Mon enfant
n'est pas comme les autres" où elle a lu ce texte
(octobre 1991)



extrait du journal scolaire "LA 5ème2 A LA UNE", Collège d'Ottmarsheim (68490)

L'ECRIVANT est celui qui croit que le langage est un pur instrument de la pensée, qui voit dans le langage seulement un outil.
Pour l'ECRIVAIN, au contraire, le langage est un lieu didactique où les choses se font et se défont, où il immerge et défait sa propre subjectivité.

Roland BARTHES
"Le grain de la voix", entretiens (Editions du Seuil)